

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 9 (1933-1934)
Heft: 7

Rubrik: Literatur = Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

neige; grenadiers, sapeurs et voltigeurs de l'Empire; soldats de Charles X, vous avez donné à la France, à la Hollande, à l'Espagne, à l'Autriche, à Naples, à Rome et à l'Angleterre, en quatre siècles, deux millions de soldats, 66,000 officiers et 700 généraux.

Vous avez combattu, sur terre et sur mer, dans toutes les parties du monde.

Honneur et fidélité, vaillance et discipline, courage et loyauté, telles sont les qualités et les vertus avec lesquelles vous avez dignement servi vos maîtres sous la protection et avec l'autorisation de votre chère Patrie.

De Reynold a dit de vous dans « La Gloire qui chante »: « Où qu'ils fussent dans le monde immense, toujours ils pensaient à toi, patrie; ils t'ont reconstruite au fond de leur cœur; même à la solde mal payée des rois, ils combattaient pour ta gloire, et tes vieux chants, le soir, leur mettaient des larmes aux yeux ».

Ma mie, douce amie,

Prête-moi ton mouchoir

Pour essuyer les larmes qui tombent de mon visage.

Ma mie, embrasse-moi

Pour la dernière fois.

Les nuages artificiels au combat

Le « *Militär Wochenblatt* », dans un récent exposé technique exprime l'opinion que l'efficacité des nuages artificiels en tant que procédé de combat offensif est encore trop sous-estimée.

L'auteur estime que dans de nombreuses circonstances de guerre, ces nuages peuvent être d'une très grande utilité à une armée animée d'esprit offensif, mais plus ou moins démunie de moyens matériels puissants.

Il cite les cas suivants, où, à son avis, l'utilisation des nuages artificiels peut donner les meilleurs résultats.

Attaque en terrain découvert: dans la plupart des cas, en terrain découvert, il n'est pas possible d'amener à pied d'œuvre des moyens suffisants pour acquérir une véritable supériorité. Une grande perte de temps est donc à craindre. Quelques bombes fumigènes ou grenades à main permettent d'attaquer avec des pertes réduites. Les flanquements dangereux sont rapidement et simplement mis hors de cause.

L'attaque d'infanterie peut donc se dérouler sans discontinuité.

Cas d'une attaque par surprise sans préparation. — Pour ce genre d'attaque, le nuage artificiel constitue un auxiliaire de tout premier ordre. Les observatoires terrestres de l'ennemi, ses avions et ses ballons sont aveuglés. Les forces de l'agresseur ne peuvent, jusqu'à l'assaut, être reconnues et dénoncées. Non seulement les attaques par chars, mais encore les attaques menées uniquement par de l'infanterie, peuvent être ainsi menées à bien.

Attaque contre un ennemi retranché. — Quand une unité d'infanterie se heurte à une ligne retranchée, elle ne peut acquérir la supériorité suffisante pour en déloger l'adversaire qu'avec l'aide de l'artillerie, des mitrailleuses ou des engins d'accompagnement d'infanterie, et au prix d'une grande consommation de munitions. Il faut également compter avec une grande perte de temps et de personnel. Ces difficultés sont justiciables des nuages artificiels qui permettent d'approcher de l'ennemi avec le maximum de sécurité.

Attaque contre une position fortement organisée. — On sait qu'une position bien protégée, avec abris bétonnés et bons champs de tir peut arrêter très longtemps des forces considérablement supérieures. On est obligé, pour les enlever, de recourir aux moyens puissants dont dispose seulement l'artillerie d'armée, et qui nécessitent une longue et laborieuse préparation. L'emploi des gaz est même aléatoire, car des dispositifs de protection sont prévus pour parer à ce danger. Dans ce cas, l'auteur allemand estime qu'il n'y a pas de procédé meilleur que l'utilisation des nuages artificiels pour parvenir à un résultat rapide et complet. Aveugler les défenseurs, se glisser dans les angles morts, arriver rapidement au combat rapproché, tels sont les moyens préconisés.

On voit, par la tournure de cette étude, qui, en elle-même, n'apporte pas de très grandes innovations, dans quel esprit les Allemands abordent la question de la percée d'une frontière fortifiée. Agir rapidement, avec des troupes bien entraînées, animées d'un esprit offensif porté à son plus haut point, et délibérément débarrassés de tous impedimenta sus-

ceptibles de retarder la décision, tel est leur programme, explicitement développé. ***

A propos du tir indirect des mitrailleuses

Nous relevons dans le *Magyar Katenai Szemle* une étude sur l'action possible contre les mitrailleuses ennemies effectuant des tirs indirects.

L'auteur pose les conditions dans lesquelles doivent se trouver ces mitrailleuses pour agir efficacement: camouflage soigné, précautions contre les dégagements de fumée par excès de lubrifiant, changements fréquents de positions, puis il examine les moyens de contre-battre ces engins.

On dispose pour cela du canon de tranchée, de la mitrailleuse et de l'avion.

On peut obtenir d'assez bons résultats avec les deux premiers procédés, à condition toutefois que le groupe de mitrailleuses ennemies ait été repéré.

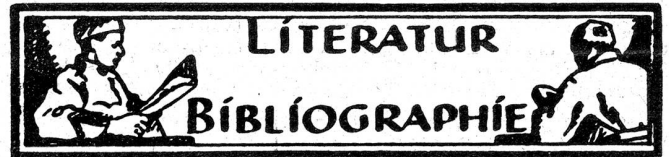
Si ce repérage n'a pas été fait avec précision, il faut se contenter d'un tir sur zone, qui exige une grande consommation de munitions et une continuité difficilement compatibles avec les nécessités de la guerre de mouvement, qui, d'ailleurs, ne laissent pas toujours le temps nécessaire à une préparation complète.

On peut aussi s'efforcer d'aveugler les observateurs des groupements de tir indirect.

Les avions seraient susceptibles de coopérer à cette action de contre-batterie, à condition, toutefois, qu'ils puissent voler très bas, et soient, par conséquent, protégés par des blindages. Mais ils sont desservis par leur propre vitesse, qui nuit à l'efficacité de leur tir.

L'auteur hongrois en arrive à conclure que la contre-batterie des mitrailleuses de tir indirect est une mission difficile et incertaine qui demande de nombreux canons et beaucoup de munitions. D'accord en cela avec les techniciens allemands, il estime qu'une troupe disposant de mitrailleuses munies d'appareils de pointage indirects modernes possède un élément de supériorité incontestable sur ses adversaires.

G.
(Action Française.)



Lueg nit verby

Der Aarebote für das Jahr 1934, 9. Jahrgang, des Eidg. Nationalkalenders 103. Jahrgang. Herausgegeben in Verbindung mit Karl Brunner, Franz Müller und Oskar Schenker, von Albin Bracher, Biberist. Verlag: Buchdruckerei Werner Habegger, Derendingen.

Major Albin Bracher hat uns auf das Jahr 1934 wiederum einen « Lueg-nit-verby »-Kalender geschenkt, der nicht nur den Solothurnern große Freude bereiten wird. Aus diesem Jahrbuch blickt uns das Gesicht eines unserer liebsten Kantonsvölker entgegen. Sind doch die Solothurner ein Stamm, der wohl alle Vorzüge der alemannischen Rasse zusammen mit vielen unserer welschen Miteidgenossen besitzt. Mit dem Berner hat er das Biderbe und Urkräftige gemeinsam, die Gelassenheit und die Kampffreudigkeit, das Gemütvollste und den gesunden Eigensinn, ohne in die mißtrauische Reserviertheit seines großen Nachbarn zu verfallen. Er ist vigilanter, gesprächiger und auch lebenswürdiger, gewandter und leichtern Blutes. Die Ausgabe des Kalenders für das Jahr 1934 steht unter dem Zeichen der Erinnerung...

Vor 20 Jahren marschierte das Solothurner Regiment ins Feld und verschiedene Beiträge lassen diese Zeit wieder aufleben. Ständerat Dr. Robert Schöpfer zieht eine Parallele: 1914—1934. Hans Enz bringt ganz vorzügliche humoristische Erinnerungen an seinen Hauptmann, auch Robert Käser beschwört die Mobilisationszeit aus der Vergangenheit herauf. Ueber den Geist, Leben und Arbeit der schweizerischen Armee von heute orientiert ein vortrefflicher Aufsatz über die unvergeßlichen Schweiz. Unteroffizierstage in Genf vom 14. bis 17. Juli 1933. Er ist verfaßt vom Zentralsekretär des Schweiz. Unteroffiziersverbandes, Adj.-Uof. E. Mückli, und mit Illustrationen geschmückt. Eine Spezialität des Kalenders, um die jeder Kalendermacher den Herausgeber des « Lueg nit verby » beneiden muß, ist die « Totentafel ». Nicht nur die Großen im Lande werden hier eines Nekrologes gewürdigt, sondern daneben viele wackere Männer aus dem Kernholz des Solothurner Volkes, Frauen, die als Mütter und Erzieherinnen ihr Tagwerk redlich vollendet haben, junge Männer, die die Hand vorzeitig vom Pfluge lassen mußten. Wenn wir nachdenklich die Bilder

der Verstorbenen ansehen, so sind wir überrascht von der Ähnlichkeit in den Physiognomien: immer kehren diese gleichen geradlinigen Gesichter wieder, mit dem geraden, starken Blick, die, über allen Humor hinweg, den tiefen Ernst unseres Volksschlages verraten.

Auch die Lyrik kommt nicht zu kurz, gemütvoll Gedichte von Albert Fischli und andern haben etwas Volksliedmäßiges an sich. Geschichte und Sage haben Berücksichtigung gefunden, sowie das industrielle und soziale Leben innerhalb der kantonalen Volksgemeinschaft.

Der Kalender ist auch reich illustriert; wir möchten hier nur die Bilder der Bucheggberger Künstlerin E. Schluop erwähnen. Ein Dreifarbendruck zeigt uns die Herz-Jesu-Kirche in Derendingen. Linolschnitt von Erh. Steinmann.

Kalender gehören in jedes Haus. Dem «Lueg-nit-verby»-Kalender möchte ich recht viele Leser und Käufer wünschen, nicht nur innerhalb der solothurnischen weiß-roten Grenzpfähle, sondern im ganzen Schweizerland. H. Z.

Vier Schweizer Flieger erzählen

Walter Ackermann, Willi Farner, Robert Fretz, Philipp Vacano. Mit 88 Kupfertiefdruckabbildungen und 2 Karten. Fretz & Wasmuth Verlag A.-G., Zürich 1933.

Wir leben, Gott sei Dank, in einer Zeit, die für das gefährvolle Leben wieder Sinn und Verständnis hat. «Lieber ein Tag als Löwe leben, als ein Jahr als Schaf», so sagte einst Mussolini, «vivere pericolosamente», so heißt die Parole der europäischen Jugend, wenigstens der Nationen, die noch eine Zukunft haben. Einst gab es kein Volk in Europa, das gefährlicher lebte als die Schweizer. Und wenn wir heute als europäische Spießbürger gelten, so möchten wir diesem Urteil doch die Tatsache entgegensetzen, daß auf keinem Gebiete des modernen «gefährlichen Lebens» Schweizer fehlen. Daß wir die Verdienste auf diesem Gebiete zu wenig herausstreichen, das ist an und für sich ein sympathischer Fehler, den wir mit einigen unserer Nachbarn nicht teilen.

«Vier Schweizer Flieger erzählen» aus ihrem Leben, von Flug und Gefahr, von stolzer Erfolgsfreude und Todesnähe, junge Männer, die freiwillig in das gefährvolle Leben des Fliegers eintraten. Walter Ackermann erzählt uns von seinen vielen Flügen als Verkehrsflieger. Verantwortungsbewußt dient er dem modernsten Verkehr. Er berichtet von genüßvollen Fahrten über weites deutsches Land, von allerlei Arten von Passagieren, von Stunden höchster Spannung, von Stunden und Minuten, wo die Gefahr allein ihm gegenwärtig war, während die Passagiere ahnungslos in der Kabine saßen.

Willy Farner schreibt über Erlebnisse eines Segelfliegers. Alle erinnern wir uns noch seines Fluges vom Jungfrauoch her. Interessant ist, was er über sein Glück im Fliegen schreibt: «Ich muß heute oft mit Grusel an dieses und jenes Erlebnis denken, wo plötzlich eine Hand des eisigen Todes die Stirne streifte. So z. B. bei meinem Dauerrekordflug mit dem «Pfau», dessen Zerbrechlichkeit nicht für die Schneestürme bestimmt war, die ich an Weihnachten 1925 am Etzel erlebte. Oder bei einem Flug vom Albis, wo mir beim Start vom hohen Gras das halbe Höhenruder des «Spyr» weggerissen wurde und die andere Hälfte nur noch lose hängen blieb. Dann bei einem Sturz mit einem Hängegleiter im Sturm aus 70 Meter Höhe. Ich kam nur deshalb mit heiler Haut davon, weil mich ein Baum sanft in seinen Aesten auffing.»

Die gewaltigen Flugleistungen sportlicher Natur weist das Sportbuch von Robert Fretz auf. Seine Taten sind allgemein bekannt: wir nennen hier nur Italienrundflug 1931, internationale Rallye nach Antwerpen, seine Flüge nach Afrika, Europarundflug 1932. Und dann vor allem seine verschiedenen Schleppflüge in die Alpen, die er mit Groenhoff unternahm. Mit Willy Farner wagte er 1933 die erste Alpentransversierung im Segelflugzeug. Auch hier wirkte er als Schlepper mit.

Philipp Vacano, der vierte im Bunde, ist der Älteste von ihnen in der Fliegerei. Aber noch mehr: er ist ein großer Flieger und dazu Soldat von Beruf und Neigung, ein Mann, der bei der kühnsten Waffe des modernen Heeres gedient hat im Kriege. Fliegerhauptmann Philipp Vacano erzählt uns von seiner Feuertaufe an der österreichischen Südfrent, von Luftkämpfen, von toten Kameraden. Nach Kriegsende kehrte Vacano zurück in die Schweiz, wo er aufgewachsen war, in das Heimatland seines Herzens und wurde nun auch formell Schweizer. Selbstverständlich wurde er Soldat, Offizier beim Fliegerkorps und Erzieher vieler wackerer Piloten. Er hat ein tüchtiges Tagewerk vollbracht im Sinn und Geist des Altmeisters der schweizerischen Militäraviatik, Oskar Bidens. Den Ruf, in Bolivien interessante soldatische und fliegerische Arbeit zu leisten, hörte er gern. Welcher junge Mann hört den Ruf nicht gern, der ihn für eine Zeitlang aus der Enge der heimischen Garnison wegführt? Ueber das allbekannte Gran

Chaco, das Streitobjekt von Bolivien und Paraguay, über unerforschtes Gebiet flog der kühne Pilot. Philipp Vacano erzählt aber auch von Intrigen aller Art, gegen die er in Bolivien anzukämpfen hatte. Lebendig sind seine Schilderungen von Land und Leuten, von Indianern und Urwäldern, von großen Flügen über eine Kordillerenkette von über 5000 Meter. Gewaltiges hat der Mann erlebt. (Wir werden in einer der nächsten Nummern einiges aus den Erlebnissen Vacanos bringen. Die Red.)

Das Buch der vier Flieger ist überaus reich mit Illustrationen bedacht, wunderschönen photographischen Aufnahmen. Alle vier Flieger erzählen in schmackloser, männlicher Sprache. Jedes literarische Gefunkel und Gesumse ist ihnen fremd. Ein Buch für junge Männer, ein Buch für junge Soldaten. H. Z.

Schießlehre der Infanterie in Grundzügen

Von Dr. Gustav Däniker, Major. Mit 127 Abbildungen im Text. Verlag E. S. Mittler und Sohn, Berlin 1934.

(A. O.) Die Leser des «Schweizer Soldat» finden in der letzten und in der heutigen Nummer einen recht lehrreichen Einblick in das neue Werk Dänikers, worin er das «Feuer im Rahmen des taktischen Handelns» beleuchtet.

Hier ein kurzer Abriss über den Inhalt des Buches im allgemeinen. Im Abschnitt über die Geschosbahn wird der Charakter der Geschosbahn, Abgangswinkel und Geschosbahnschar und Schwenken der Geschosbahn erläutert. Der Geschosgarbe widmet er das zweite Kapitel mit den Unterabteilungen: Entstehung der Garbe und theoretisches Trefferbild — Ueberlagerung verschiedener Trefferbilder — Größe der Streuung — Schnitt durch die Geschosgarbe — Breiten, Längen und Höhenstreuung — Räumliche und zeitliche Dichte der Garbe. In den Betrachtungen über das Richten werden erörtert: Die Methoden des Richtens — besondere und Witterungseinflüsse und deren Berücksichtigung beim Richten — Richt- und Abkommenfehler und ihr Einfluß auf die Geschosbahn. Das vierte Kapitel, das der Geschosbahn am Ziel und dem Schießen und Treffen gilt, befaßt sich mit dem gezielten und ungezielten Feuer — Begriff und Bedeutung des Visierbereiches — Treffererwartung innerhalb des Visierbereiches — Trefferreihen und mittlere Trefferzahl — Treffererwartung nach Zeit — Einfluß des Geländes — bestrichener Raum und gedeckter Winkel — Treffererwartung im bestrichenen Raum. Dem Schießverfahren sind neun Seiten gewidmet. Die Angaben über die Wirkung im Ziel sind in die materielle Wirkung, die seelische Wirkung und die der Prellschüsse zerlegt. Die Charakteristik des Feuers der verschiedenen Infanteriewaffen befaßt sich mit den Faustfeuerwaffen und Maschinenpistolen, den Gewehren, Selbstladegewehren, leichten und schweren Maschinengewehren, den Sondergeschützen: Tanks und Flugabwehrwaffen, Hand- und Gewehrgranaten, Minenwerfern. Und nun wird im letzten Kapitel ganz besonders die praktische Anwendung des Feuers betrachtet. Zweck des Infanteriefeuers und der Feuerformen, Waffeneinsatz, Feuer im Rahmen des taktischen Handelns, Feuerplan, Sicherheitsbestimmungen und Feuerleitung. Dem Ganzen ist eine Literaturübersicht beigegeben.

Da Major Dänikers neuestes Werk aus der Praxis für die Praxis geschrieben wurde und nur das enthält, was unbedingt nötig ist zum Verständnis von Ursache und Wirkung, zudem durch zahlreiche Bilder das erläuternde Wort anschaulich gemacht wird, sollte das Buch unseres Kameraden Besitz jedes Offiziers werden. Dann kann er sich durch eigenes Studium das Rüstzeug schaffen, um jederzeit mit Erfolg die verschiedenen modernen Infanteriewaffen im Gefecht einsetzen zu können.

«Nous», 30 compositions d'Eric de Coulon commentant le Règlement de service pour les troupes suisses, volume 24×32, sous couverture illustrée, remplie fr. 7.50. Portefeuille 24×32, numéroté sous couverture illustrée fr. 10.—

Sous ce titre bref, mais qui dans sa grande simplicité cache tout un peuple, toute une armée, le dessinateur bien connu Eric de Coulon s'est inspiré de certains articles du Règlement de service pour peindre très spirituellement quelques scènes typiques de la vie militaire suisse.

Têtes caractéristiques plantées sur de larges épaules habituées à l'effort, corps bien campés, gestes un peu lourds mais puissants, attitudes croquées sur le vif, les soldats de de Coulon sont ce qu'on appelle de beaux gars qui ne s'embarassent point d'élégance, ni dans le langage, ni dans la tenue, mais qui ont le cœur accroché à la bonne place et accomplissent leurs obligations militaires avec joie. Et n'est-ce pas là la première qualité du soldat?

Il se dégage de ces dessins sobres, mais vigoureux et où les contrastes sont savamment étudiés, une force tranquille qui

inspire la confiance et qui traduit fidèlement l'impression que produisent toujours nos troupes en service. En résumé, ces compositions sont bien de chez nous et c'est ce qui en fait le caractère; aussi nous ne pouvons que recommander cet ouvrage à nos lecteurs qui auront, en le parcourant, le plaisir d'apprécier une œuvre originale et de caractère national.

† August Theiler

Wachtmeister, Ehrenfähnrich des Uof.-Vereins Einsiedeln und eidg. Veteran

Ein Leben der Pflicht und steter Verantwortungsbereitschaft hat geendet. Es schied aus unsern Reihen Kamerad *Aug. Theiler*. Sein Name ist eingetragen ins goldene Buch unserer Geschichte. Der Uof.-Verein Einsiedeln gedenkt seiner für alle Tage der Zukunft in dankbarer Erinnerung.

Eher zart denn robust, zehrte wechselnder, oft recht hoher Krankheitsgrad an seinen Kräften. Doch immer wieder hoffte er auf Genesung. Seine schaffensfrohe Natur konnte nicht begreifen; daß es auch einmal ein Stillestehen gibt. Immer wieder sehnte er sich nach den Tagen, an denen er im Kreise seiner lieben Freunde in gemütlichem Plauderton sich unterhalten, in ernstem Zwiegespräch Vergangenes betrachten, neue Ideen schöpfen könne. Der ehernen Lebenswille und die starke Lebensenergie, unentwegt bereit zu Werk und Tat, kannten nur einen Weg, Ueberwindung von Leiden und Krankheit zu neuem Schaffen, zu begeisterter Tätigkeit in Beruf und Amt. Die sehnlich erhoffte Genesung aber kam nicht. Dienstag den 1. August war der große Kampf zu Ende gekämpft. Ein volles Leben hat geendet, ein Leben voll uneigennütziger Aufopferung, treuer Hingabe und mannigfachen Wirkens, ein Beispiel hehrer Pflichterfüllung.



Wir wollen versuchen, ihn und sein reiches Wirken zu würdigen. *Aug. Theiler* hat seine Tage genützt, seine Talente verdoppelt und vervielfacht. Sein Leben, gelebt im stillen Frieden der Familie, im trauten Kreise seiner Freunde, gelebt in Beruf und Ehrenamt, ist getragen von den Grundgedanken treuester Pflichterfüllung und edler Hingabe, die in ihm einen hochsinnigen Menschen künden.

Aug. Theiler wurde am 22. November 1873 geboren und besuchte in Einsiedeln die Primar- und Sekundarschule. Er war ein geweckter Jüngling, der mit bestem Erfolge die Schulen seiner Heimat durchlief, um dann in der Folgezeit bei Benziger & Co. A.-G. den Schriftsetzerberuf zu erlernen. Nachher finden

wir ihn längere Zeit in der Fremde. Er wollte sich in seinem Berufe ertüchtigen, ein Meister seines Faches werden. Wer ihn arbeiten sah, wußte, daß er einen Jünger Gutenbergs in des Wortes bestem Sinne vor sich hatte, der mit Leib und Seele an seinem Berufe hing. Nach reichlicher Ausbildung führte ihn sein Lebensweg zurück in die Heimat, wo er seine guten Kenntnisse wieder in den Dienst der Firma Benziger & Co. stellte. Er sparte weder an Zeit noch an Geist und Kraft, um in mustergültiger Weise wirken zu können. Im Jahre 1907 wurde *Aug. Theiler* Faktor der neugegründeten Buch- und Akzidenzdruckerei «Neue Einsiedler Zeitung» und übernahm 1913 mit seinem Associé, Herrn Redaktor Grätzer, pachtweise den Verlag «Neue Einsiedler Zeitung». Was seine Untergebenen und Mitarbeiter an ihm erlebten, war Freude und Beispiel. Freude, zu sehen, wie eifrig, wie umsichtig *August Theiler* immer arbeitete; Beispiel, wie er stets bestrebt war, das Ansehen und den guten Ruf der «Neuen Einsiedler Zeitung» zu heben und zu mehren.

August Theiler diente mit seiner großen Erfahrung, seiner Tatkraft und seinem soliden Wissen und Können auch der Öffentlichkeit. Er suchte in seiner Bescheidenheit weder Amt noch Würde, aber die ihn wählten, wußten, daß sie einem Manne die Stimme gaben, der Großes zu leisten imstande war. Als Kantonsrat und ganz besonders als Richter und Vizepräsident des Bezirksgerichts war er der rechte Mann am rechten Platze. Die Mitglieder des Bezirksgerichtes Einsiedeln verlieren in *August Theiler* einen Richter und Kollegen, dem sie in dankbarer Anhänglichkeit von Herzen zugetan sind und sein werden.

Beruf und amtliche Tätigkeit bildeten ein vollgerüttelt Maß von Mühe und Arbeit und dennoch verliert auch das Vereinswesen der Waldstatt einen großen Schaffer und Förderer. *August Theiler* besaß echte Freude am Leben und echte Freude an rastloser Arbeit. Kaum wurde ein größeres Fest oder eine festliche Veranstaltung abgehalten, dem nicht *August Theiler* mit Rat und Tat zur Seite stand. Wir wollen und können nicht mit Einzelheiten dem Leser dienen. Nur eines sei besonders erwähnt, seine unermüdliche Tätigkeit im Unteroffiziersverein Einsiedeln. Als Mitbegründer des Vereins war er bis zu seinem Ende ein strammer Wachtmeister und treuer Kamerad. Schon längere Zeit freute er sich auf die Unteroffizierstage in Genf. Doch dem sollte nicht so sein. Seine Kräfte schwanden, *Freund Theiler* war ein schwerkranker Mann, und wie seine Kameraden in Genf um Sieg und Lorbeer stritten, rang er bereits mit dem Tode. Noch einmal leuchteten seine müden Augen in stolzer Freude, als er vom Krankenlager aus seine Freunde mehrfach bekränzt heimkehren sah. Sie brachten ihm die Ehrung eines eidgenössischen Veteranen.

Ehrenmitglied *Aug. Theiler* wurde vergangenes Jahr zum Ehrenfähnrich erkoren. Wir lesen darüber im Versammlungsbericht: «Eine besondere Anerkennung wurde Ehrenmitglied *Aug. Theiler* erwiesen, da ihn die Versammlung unter gewaltigem Applaus zum Ehrenfähnrich ernannte. Ehrenfähnrich *Theiler* war bis zur letzten Stunde noch ein sehr aktives Mitglied im Schoße des Unteroffiziersvereins. Jahrzehntlang hat er die Fahne des Vereins hochgehalten und so verstehen alle diese charakteristische Ehrung.» Kamerad *Theiler* war ein Unteroffizier, der wußte, was er wollte und dieses Bewußtsein kräftigte ihn in seiner Zielstrebigkeit.

Mit einem Schlag hat der unerbittliche Tod ein wahres Familienglück in ruchloser Art zerstört. Es riß ihn der Tod aus dem Kreise seiner lieben Familie, von der Seite einer treubesorgten Gattin und eines einzigen Sohnes. Seine sonnige Natur, die stets eine warme Atmosphäre um sich schuf, ist nicht mehr. *August Theiler* hat sein reiches Leben vollendet, der Herr rief ihn zu sich, der Herr sei Tröster der Hinterlassenen.

Lebe wohl, lieber *Freund*, was du tatest, kam aus innerstem Herzen, wir empfinden schmerzvoll deinen Verlust und werden deiner nicht vergessen.

F. H.

Käse in Suppen und Teigwaren